

Adrien Bosc, revue Desports CHERCHER L'HISTOIRE DERRIÈRE LE RÉSULTAT SPORTIF

Dans la vague des mooks, ces revues qui ressemblent à des livres, la naissance de *Desports* est une réjouissante surprise. Explorant les diverses formes littéraire et journalistiques de la chose sportive, elle nous offre l'occasion de redécouvrir les multiples facettes de ce phénomène social. Trois questions à Adrien Bosc, co-redac chef. # Propos recueillis par Nicolas Kssis

Quelles sont les motivations qui vous ont poussé à vous lancer dans l'aventure d'un mook (1) consacré au sport ?

Adrien Bosc : La motivation est assez enfantine, nous souhaitions avec Victor Robert [cofondateur et corédacteur en chef] créer ce magazine atypique dont nous esquissions entre deux discussions les contours, et nous nous sommes donnés les moyens qu'il existe. Au fond, c'est une blague sérieuse. À partir d'une envie de lecteur, l'impression d'un manque à combler, nous avons réfléchi, après avoir créé *Feuilleton* (2), à la forme que prendrait un magazine sportif différent. Nous récusons le terme de «mook» qui est un mot valise pratique qui a surtout amené certains groupes de presse à imiter en pensant s'engouffrer dans un «marché». Or, c'est tout autre chose que nous proposons, la forme même de *Desports* s'éloigne de ce qui existe. Nous avons lancé une sorte d'almanach, disponible trois fois par an en librairie.

La littérature et le journalisme explorent-ils de la même façon le phénomène sportif ?

Adrien Bosc : Les distinctions sont souvent arbitraires. Les grands journalistes sont des écrivains et inversement. Quand Ryszard Kapuscinski [écrivain et grand reporter polonais 1932-2007] écrit «la Guerre du Foot» [récit, publié dans *Desports* n°1, du conflit entre le Honduras et le Salvador, en 1969, précédé de deux matchs de foot entre les deux pays qui ont déchainé les foules] il fait œuvre d'écrivain, idem pour Blondin et les chroniques du tour [Antoine Blondin, «Tours de France. Chroniques intégrales de *L'Équipe*, 1954-1982»]. Ils vont chercher l'histoire derrière le simple résultat sportif. Alors, oui, il y a une différence : une information sportive quotidienne rend compte du résultat seulement ;

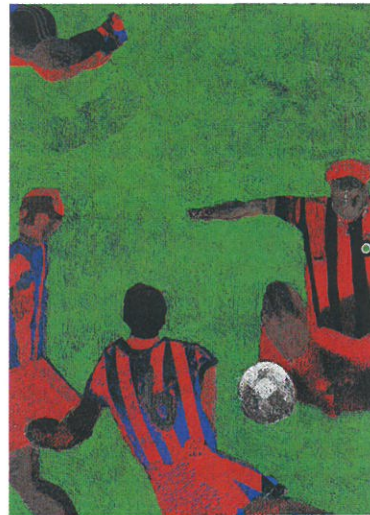
l'écrivain, le grand reporter cherche à faire entendre autre chose. Quand Maylis de Kerangal écrit pour *Desports* sur les basketteuses de l'équipe de France, elle y traque jusqu'à l'expression qu'elle se sont données, «les braqueuses», elle y fait entendre son écriture. De la même manière, Bernard Chambaz, dans son Abécédaire de la petite reine belge, dans ce premier numéro, donne à entendre une sorte de poésie des noms, au fond assez proche de cette obsession chez Proust des noms de pays, le souvenir inconscient des noms de folklore sportif.

Quel serait les belles plumes que vous aimeriez voir figurer dans les prochains numéros ?

Adrien Bosc : Nous sommes très heureux d'accueillir dans notre prochain numéro, un texte de Martin Amis [écrivain britannique décrit comme l'un des maîtres du «nouveau désagréable», style alliant humour et cynisme], une traduction d'un texte de feu David Foster Wallace [écrivain américain 1962-2008, cf. «Un truc soi-disant super auquel on ne me reprendra pas»], et un article de Geneviève Brisac [écrivain fran-

çais, cf. «Week-end de chasse à la mère»]. Les idées ne manquent pas, Jean-Paul Dubois [écrivain français, ex. journaliste notamment sportif, passionné de rugby, cf. «Une vie française»] ou Jean Hatzfeld [journaliste notamment sportif et écrivain français né en 1949 à Madagascar, cf. «Où en est la nuit ?» - récit de la rencontre, à la frontière de la Somalie et de l'Éthiopie en guerre, entre un journaliste et un marathonien éthiopien, double champion du monde, exilé sur le front] sur le rugby ce serait passionnant. #

- (1) *Mi-journal mi-bouquin, «mook» est la contraction de «magazine» et de «book» (livre).*
 - (2) *Revue trimestrielle de 192 pages de reportages étrangers et de nouvelles littéraires. À lire notamment dans le n°5 automne 2012, «Prolétaires et forçats, Mon tour de France».*
- revuefeuilleton.com



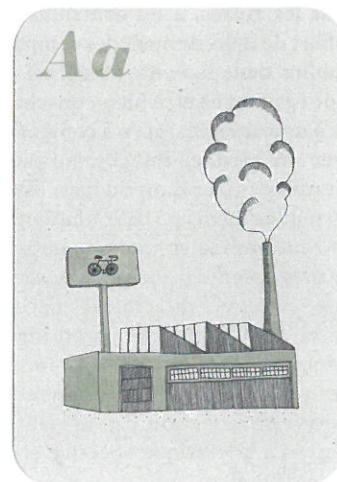
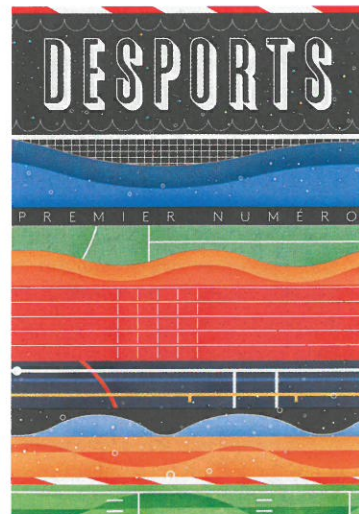
LA GUERRE DU FOOT

En Amérique latine, football et politique se confondent souvent en un mélange instable. En juin 1969, deux matchs opposent le Salvador et le Honduras déchirés les foules. Ces deux nations ne vont alors pas tarder à entrer en guerre. Aux aguets, le journaliste et écrivain Ryszard Kapuscinski se présente à Tegucigalpa, capitale du Honduras. Quand la guerre de Cent heures éclate en juillet, il se trouve plongé dans l'obscurité aveugle d'une nuit de bombardement.

D'après Luis Suarez, il va y avoir une guerre. Or tout ce que dit Luis, je le crains. Nous habitons ensemble au Mexique et Luis me donne des leçons sur l'histoire latine. Il m'a même à l'heure de se coucher, il m'explique comment l'appeler. Luis a d'ailleurs prévu de nombreux entretiens. En leur temps, il présentera la liste de Couderc et Rivis, la chose de Bosc en République dominicaine et celle de Jirinec, se Venezuela. Rien avant le retour de Paris, il était convaincu que le vieux caudille serait de nouveau président de l'Argentine. Il annonce la mort prématurée de plusieurs de Hatzfeld, l'Éthiopien, que le monde croquer étroit. Luis sait se déplacer sur les sables mouvants de la politique latino-américaine dans laquelle les amères comme moi s'avalent désespérément, dans un pas sur deux pas.

Cette fois-ci, Luis prouve que son savoir est utile, il dans le premier chapitre, il me montre de football entre l'équipe du Honduras et celle du Salvador. L'enjeu de ce match est la participation à la Coupe du monde prévue en 1970 au Mexique. Le premier match, qui finit le dimanche 8 juin 1969 dans la capitale du Honduras, Tegucigalpa.

Dans le monde, personne ne s'est intéressé à cet événement.



ABÉCÉDAIRE DE LA PETITE REINE BELGE

Dans de belles classiques et de grandes dynasties de coureurs, le vélo belge demeure une religion en son pays. Là-bas, on veut la petite reine, c'est-à-dire un vélo belge. On croit à l'ukrainien naturalisé belge, Abakoumov, au Zazzo de la route et de la piste, en passant par Guy Merviel, de champion du siècle. Bernard Chambaz retracé l'épopée sportive du cyclisme belge. Il s'agit de sport bien sûr, mais aussi de frères héroïques, de destins tragiques et de folklore local.

Abakoumov
ou la Belgique comme foyer et pays d'accueil pour les cyclistes étrangers. Les Anglo-Belges, les Néerlandais, les Ukrainiens. Igor est né à Bircanek, au bord de la mer d'Azov, au bord du golfe de Barents, dans le nord de l'Ukraine, mais amené aux marais et aux collines.
À venir et au ans. Il continue toujours sur les routes belges mais se retrouve au chômage et il s'installe à l'étranger. Il est d'origine ukrainienne et il s'installe à l'étranger. Il est d'origine ukrainienne et il s'installe à l'étranger. Il est d'origine ukrainienne et il s'installe à l'étranger.